



ROMANCE FXF GRATUITE



TANELBAZ

La Mélodie  
du bonheur



HOMOROMANCE ÉDITIONS

# La mélodie du bonheur

TAN ELBAZ

*Homoromance*  
ÉDITIONS LGBT+

Copyright © 2020

Tous droits réservés.

## **DÉDICACE**

À toutes les femmes...

# TABLE DES MATIÈRES

[DÉDICACE](#)

[TABLE DES MATIÈRES](#)

[REMERCIEMENTS](#)

[1 - NOM DU CHAPITRE](#)

[2 - NOM DU CHAPITRE](#)

[3 - NOM DU CHAPITRE](#)

[BIOGRAPHIE](#)

[BIBLIOGRAPHIE](#)

[Pour nous rejoindre sur notre réseau :](#)

# REMERCIEMENTS

*A vous qui égayez ma vie d'auteure, merci...*

# 1

Le temps se faisait long dans ce coin d'escalier improvisé en salle d'attente. Quelques sièges installés là pour l'occasion, sous cette cage, permettaient de désengorger les abords des salles, bondés en cette fin d'année.

J'étais convoquée pour mon examen de chant. À défaut de devenir chanteuse de variétés et d'avoir ma bobine sur les écrans de télévision, j'ai décidé de passer mon diplôme d'études musicales pour être professeur au conservatoire.

Prof, c'est parfait ça ! T'es pas payé des mille et des cents, mais au moins, tu fais ce que t'aimes. Je ne me voyais pas supporter un patron toute ma vie. Non. Ce n'était définitivement pas mon truc.

Bref, j'attendais donc mon tour, plutôt impatientement. J'étais arrivée une demi-heure en avance, histoire de récupérer un peu de "zénitude" avant mon passage. Mais entre temps, du retard avait été pris sur les auditions, donnant à ma demi-heure trois fois son volume horaire.

Assise - enfin, presque couchée sur mon siège - ma nuque sur l'arête du dossier, mes jambes allongées devant moi, je regardais le temps filer. Ou pas.

Passer les usagers, plus exactement. De la place que j'occupais, j'avais le loisir de les voir arriver de l'étage inférieur, ayant le temps de les détailler du regard avant que je n'apparaisse dans leur champ de vision. Mieux, je pouvais les suivre du regard s'ils montaient d'un étage encore.

Je passais le temps en les détaillant et je devais avouer que c'était plaisant. Vêtements, styles, âges, instruments. J'aimais à m'imaginer les vies des plus bohèmes d'entre eux. Il va sans dire qu'un conservatoire est le lieu parfait pour cela.

Parfois, je croisais des regards. Mais derrière mes paupières mi-closes et les verres photo chromatiques de mes lunettes, je pouvais, si je le voulais, et si le soleil était de mon côté, faire mine de rien et déstabiliser la paire d'yeux face à moi.

En parlant de déstabiliser... J'eus à peine le temps de réagir qu'une paire

d'yeux bleus-azur monta de l'étage inférieur. Je les croisai une première fois sans réagir puis en un quart de seconde, je les déposai à nouveau dans ce regard. Plus rien d'autre ne comptait.



## 2

Des frissons me parcoururent l'échine. J'avais chaud, j'avais froid, je ne savais plus trop. Je sentais simplement mon souffle s'affoler et mon cœur cogner dans mes tempes.

Mes yeux avaient agrippé les siens. J'étais aux aguets. Elle aussi. J'eus à peine le temps de détailler le visage cristallin de cette belle inconnue : des cheveux blonds, qui lui tombaient sur les épaules, une marinière et une besace en bandoulière, que déjà mon cœur faisait une embardée lyrique de haute voltige.

Quelques secondes suffirent à chambouler mon être et son sourire finit de faire le reste. J'entrouvris la bouche quelques microsecondes, ébahie par la beauté du visage angélique qui avait rivé ses yeux dans les miens. Je n'eus aucune autre réaction, trop occupée à veiller à ne pas perdre mon cœur en chemin.

À défaut d'un sourire de ma part, ce fut mon regard qui s'illumina. Qui s'embrasa pour être exact.

Tout. Vraiment tout. À cet instant précis, j'aurais absolument tout donné pour caresser ses lèvres du bout des doigts.

Elle eut le temps d'arriver à mon étage puis d'amorcer l'escalade vers le niveau supérieur, ses yeux toujours rivés dans les miens, son sourire toujours contre moi. Et moi, j'étais là, complètement groggy, abasourdie par la violence de sa beauté. Le velours de son regard. Et l'aimant de son sourire.

Il ne me restait plus que quelques marches avant que ses yeux ne me quittent. Je la suivis du regard, je grimpai les mêmes escaliers qu'elle, les yeux noyés dans les siens et mon cœur affolé réagit en lui offrant mon plus beau sourire avant qu'elle ne disparaisse totalement.

Son regard m'avait tuée sur place. Et la sensation subite de solitude qu'elle venait de laisser dans mon cœur me glaça le sang.

OK. Ma décision était prise. Je resterai ici jusqu'à ce qu'elle revienne. Jusqu'à ce qu'elle me regarde de nouveau. Pourvu qu'elle ne redescende pas pendant mon oral ! Mon cœur ne s'en remettrait pas.



### 3

Un sourire se déposa sur mon visage. Pour une fois qu'avoir du retard m'apportait satisfaction.

Aussi, quand le secrétariat d'examen sortit nous indiquer qu'il y aurait encore trois quarts d'heure d'attente, je ne pus m'empêcher d'avoir le cœur joyeux.

Je gardais les yeux rivés sur l'escalier. Non plus pour tuer le temps en regardant les gens monter. Non, cette fois-ci, je les regardais descendre, espérant dans le flot, apercevoir à nouveau ma gracieuse sirène aux yeux merveilleux.

Impatiente. Je devenais impatiente. Je redoublais d'impatience plutôt. Pas pour les mêmes raisons. Mais le résultat était là. Je triturais mes mains. Dans tous les sens. À l'image de ce besoin impétueux qui me retournait les tripes.

Oh, je pouvais bien me lever et monter ! Mais pour aller où ? Le bâtiment était un dédale de petits escaliers et autres couloirs improbables. Je prenais à la fois le risque de ne pas la voir si elle redescendait d'un autre escalier, et en plus, de redescendre complètement renfrognée et de ce fait, rajouter de la contrariété à mon impatience initiale.

Je me redressai sur mon siège et passai la main dans mes cheveux. La voix de la raison me soufflait de calmer mes ardeurs. Bon, OK. Je devais admettre qu'elle avait bien raison. Elle a toujours raison, d'ailleurs. Il fallait que je redescende sur terre. Et que je me concentre sur mon examen. Je fermai les yeux un instant et respirai profondément.

Quelques secondes ou une éternité plus tard, je les rouvris. Apaisement. Semi-apaisement. Mon cœur avait repris sa place et même s'il râlait un peu, ma raison sut le garder à distance, me mettant à l'abri de ses cavalcades.

Peine perdue puisque trois minutes plus tard, il s'extirpa de mon corps, courant après ma beauté de passage, qui redescendit et traversa le couloir, juste devant moi. Elle n'oublia pas, arrivée à mon niveau, de replonger ses yeux dans les miens, de caresser de son sourire le mien et d'ouvrir, d'un hochement de tête, la cage de mon cœur sauvageon, qui s'enfuit aussi loin que possible de mon être.

Ce dernier était tout à coup devenu orphelin. De son cœur et de l'objet de son engouement.

J'étais complètement prise à la gorge par une émotion enivrante qui me faisait tourner. La plaie béante dans ma cage thoracique, causée par mon cœur fuyard, battait la cadence de mon sang affolé. Ça cognait contre mes tempes et j'eus du mal à retrouver de la contenance. Oh ! Et puis, au diable ! Je n'avais pas envie de me contenir. J'avais envie d'être ivre. J'avais envie d'être grisée.

Je me levai sans réfléchir et fis les cent pas dans le couloir. Je suivis un instant la trajectoire qu'elle venait d'emprunter, mais rebroussai chemin, ne sachant où elle s'était dirigée. Je tournai la tête vers le panneau d'affichage et assez spontanément je me mis à lire les affiches. Des dizaines et des dizaines de noms se suivaient, par ordre de passage aux examens. Je lisais les noms l'un après l'autre, essayant de deviner le sien au milieu de ces pages noircies par des tonnes de patronymes. Allez, mélodie de mon cœur, avec quel nom de famille formeras-tu un accord parfait ?

Je me pris à réfléchir un instant. Si j'avais son instrument, cela me faciliterait la tâche. Je fermai les yeux à la recherche d'un instrument qu'elle aurait porté à bout de bras ou sur son épaule. Non, elle n'avait qu'une gibecière. Ni guitare, ni basson, ni violon. Soit elle utilisait sa voix, soit elle jouait d'un instrument bien trop lourd pour être transporté.

Le schmilblick n'avancait pas tant que ça, de la batterie au piano, du tuba à la contrebasse, la liste était longue. Mauvaise pioche. Je n'aurai aucune info sur ce fichu tableau. Je haussai les épaules et retournai vers mon hamac de fortune, laissant mes bras ballants et mes jambes étendues. J'appuyai ma nuque contre la tranche du dossier de la chaise, m'allongeant presque de tout mon long. Avec un peu de chance, elle repasserait.

Si mon regard dans le sien signifiait quelque chose, elle repasserait. Sinon, j'aurais quand même vécu quinze secondes de passion effrénée et ce n'était pas négligeable. Un sourire de bigorneau orna mon visage à cette conclusion et je me mis à chanter. Ce n'était pas tout ça, mais mon exam était dans quelques poignées de secondes.

Je revoyais mon chant classique à voix mi-haute quand son apparition dans mon champ de vision me mit un coup au diaphragme, me faisant taire du même coup. Le sourire qui émanait d'elle me fit me pincer la lèvre inférieure. Je baissai la tête un instant pour évacuer la pression qui tendait mon diaphragme. Elle avait une clé dont l'immense porte-clé en bois indiquait la salle 34. Et bah voilà ! J'avais ma réponse. Troisième étage, les salles à pianos. Ma douce ritournelle était pianiste.

Mon sourire s'emmêla au sien en même temps que nos regards se retrouvèrent. Que dire maintenant ? Agir, me taire ? Parler, ne pas bouger ?

Je n'eus pas vraiment le temps de m'affoler sur le sujet qu'elle disparaissait de nouveau. Un instant, je voulus monter la rejoindre, mais c'était une bien mauvaise idée. Si j'étais appelée durant ce temps ? Si elle n'était pas seule ? Si je me ridiculisais ?

Trouver autre chose.

Mon pied commençait à s'impatisser à mesure que ma cervelle embrasée par la foudre trépignait de propositions toutes aussi biscornues les unes que les autres.

Soit, je passerais mon oral et je verrais ensuite.

Moins de dix minutes plus tard, une petite fille d'une dizaine d'années descendit l'escalier et se dirigea vers moi :

— Bonjour, madame, vous avez oublié quelque chose, là-haut.

— Quoi donc, jeune demoiselle ?

— La dame de la salle 34 m'a donné cette feuille pour vous. Elle dit que vous l'avez oubliée, tout à l'heure.

— Oh oui, exact. Merci beaucoup ma puce. Tu remercieras la dame, c'était vraiment important comme document, mentis-je effrontément à la petite fille en face de moi.

— D'accord, madame. Je remonte, je passe dans pas longtemps.

— Tu passes quel instrument, toi ?

— Danse, madame.

Effectivement, un joli justaucorps couleur parme ornait sa frêle silhouette. Si j'avais eu les yeux en face des trous, je l'aurais vu immédiatement. Aussi, je lui souhaitai bonne chance de mon plus grand sourire.

La petite fille s'éclipsa et j'ouvris précipitamment la feuille pliée en deux. J'étais complètement ivre de ce petit jeu entre nous qui commençait à prendre

un tournant tout autre. Je ne compris pas de suite. Je m'attendais à trouver un mot ou deux, une phrase, un rejoins-moi, voire un numéro de téléphone.

Là, griffonnée à la va-vite, une mesure de partition. Quelques notes. Une mélodie, peut-être ? Je ne pus cacher la déception qui fut la mienne. Que voulait-elle que je fasse d'une mélodie, de quelques notes gribouillées sur du papier musique ? Je continuai à regarder les notes, m'attendant à ce qu'elles prennent de l'amplitude et du coffre et qu'elles me parlent et me disent ce que ma pianiste de passage souhaitait me dire.

## 5

J'avais l'impression tout à coup de lire du morse, ou du tibétain, ou quelconque écriture rupestre d'un ancien temps. Pourtant je savais lire le solfège, hein ! Ce n'était pas ça le souci. Mais en déchiffrant cette partoché, la ligne mélodique ne me parlait pas plus que ça. Soit je ne connaissais pas, soit ce n'était pas une mélodie. Ou alors, elle était codée.

Bingo ! Je redressai mon corps de larve et rapprochai mes sourcils arqués de la partition en question. Admettons que chaque note soit une lettre.

Non, c'était impossible, vingt-six lettres et seulement sept notes ! Il fallait chercher ailleurs.

Des chiffres peut-être ? Même souci, dix chiffres et toujours sept uniques notes.

Pourtant, j'étais sûre que cette équation se résoudrait telle une énigme. Je regardai de nouveau ma feuille. Do, do, la... fichtre, j'en oubliai jusque mon nom !

Je cherchai dans un dernier sursaut de fierté qui ne voulait pas s'avouer vaincu un lien entre les notes. Un éclair de lucidité s'empara de mon regard. Putain, les intervalles ! Zéro et six étaient les premiers intervalles de mon message codé. Un 06. Elle me laissait son numéro de téléphone. Je me jetai sur ma sacoche et chopai un crayon toujours là dans un coin pour me sauver de mes pertes de mémoire. Je déchiffrai les intervalles de cette partition et me retrouvai avec un numéro de téléphone.

Mon cœur, revenu à la rescousse, battait à tout rompre dans ma poitrine. Je saisis mon téléphone et entrai le numéro de téléphone que j'enregistrai immédiatement sous la rubrique nouveau contact en saisissant comme nom : « inconnue salle 34 ».

J'allais lui envoyer un message. Un unique mot, histoire de ne pas trop me ridiculiser si tout ceci n'était né que de mon imagination.

— Piano ? fut le seul mot que j'envoyai. Si je tombai sur un numéro parfaitement inconnu, il serait simple de m'excuser.

— Bingo et toi ?



Mon cœur battait comme un dingue. Bingo ! J'avais résolu l'énigme.

— Chant

— Et tu chantes quoi ?

— Ta mélodie, pour commencer.

— Je vois ça, oui. Bien joué.

— Il faut croire que j'étais inspirée.

— Ce serait insolent de te demander pourquoi ?

— L'intime conviction que tu as écrit les prémisses de la mélodie du bonheur.

— Et tu la chanterais ?

— Jouée par toi, je chanterais n'importe quoi. »

FIN

# BIOGRAPHIE

Tan ELBAZ est une auteure française née en 1976 à Paris. Très tôt, elle se passionne pour les mots, commençant à écrire aux alentours de treize ans, essentiellement de la poésie, des ébauches d'opéras-rock et de récits avortés.

Plus tard, lors de son cursus universitaire, elle se spécialisera en sciences du langage, et jouera davantage avec les mots, leurs champs sémantiques, leur musicalité et surtout leur poétique.

Tan écrira des centaines de poèmes, de chansons et d'articles en tous genres pour des sites et blogs culturels. Aujourd'hui, elle est cadre du ministère de l'Éducation nationale mais sans équivoque, les mots demeurent sa passion.

«La douce inconnue», son premier roman paraît en 2018 chez Homoromance-éditions. Initialement publié sur une plateforme collaborative, chapitre après chapitre, ce premier opus lui aura permis de se créer un lectorat fidèle qui n'a cessé de l'encourager à écrire d'autres récits...

C'est ainsi que «À tes ordres, coach» est né. D'autres projets sont en cours avec notamment l'écriture d'une saga à quatre mains avec Méлина Dicci, dont le premier tome est paru en février 2019.

Forte de ces multiples publications, Tan ELBAZ se lance dans l'écriture de diverses petites nouvelles pour élargir le spectre de ses productions et se frotter peu à peu à de nouvelles expériences littéraires. La chambre d'hôte est de celles-ci, une petite nouvelle qui se veut de l'épistolaire et qui à travers sa narratrice, dessine le pourtour d'un amour à distance.

# BIBLIOGRAPHIE

Auto-production:

Tan Elbaz :

« Au fil de ma plume, Poésie », 2020

Homoromance Éditions:

Tan Elbaz :

« La douce inconnue », 2018

« A tes ordres, coach ! », 2019

« La chambre d'hôte », parution courant 2020

Mélina Dicci et Tan Elbaz :

« Falling Birds », 2019

« Falling Birds, tome 2 », 2020

« Falling Birds, tome 3 », parution courant 2020

**Pour nous rejoindre sur notre réseau :**

[Facebook](#)

[Instagram](#)

[Twitter](#)

[Notre groupe de discussions](#)